

In the Bedroom
Sous les apparences
Sans issue, États-Unis 2001, 138 minutes

Pierre Ranger

Numéro 218, mars-avril 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (2002). Compte rendu de [In the Bedroom : sous les apparences / *Sans issue*, États-Unis 2001, 138 minutes]. *Séquences*, (218), 44-44.

IN THE BEDROOM

Sous les apparences

Le premier long métrage de Todd Field est illusoire : derrière ce film au rythme lent et d'une apparence simple et ordinaire, où les personnages semblent tous vivre en harmonie, se cache une intrigue dramatique riche et complexe basée sur des sentiments refoulés. **In the Bedroom** illustre habilement la pluralité des liens sociaux, décrit l'authenticité des émotions face au deuil et sonde avec doigté et intelligence les dessous de la psychologie humaine.

Dans un petit village tranquille du Maine vit une famille unie, d'une grande bonté. Matt Fowler, le père, est médecin, son épouse Ruth dirige la chorale du coin et leur fils unique Frank occupe une partie de son temps, avant le retour aux études, entre la pêche côtière et ses nombreuses rencontres avec Natalie, une jeune mère de deux enfants, qu'il affectionne particulièrement. Leur quiétude est vite perturbée par Richard, le mari violent de Natalie, qui, n'acceptant pas d'être séparé de sa femme, s'en prend à Frank et le tue. Troublés, Matt, Ruth et Natalie devront chacun composer avec cette dure réalité tout au long de ce drame bouleversant.

Le scénario coécrit par Todd Field et Robert Festinger, et inspiré d'une nouvelle de feu Andre Dubus, repose essentiellement sur trois périodes distinctes : celle précédant le drame, celle où l'on observe les réactions de chaque personnage après la tragédie, puis, point culminant, les conséquences d'un tel acte.

Le premier volet s'apparente un peu au film **La Chambre du fils** (*La stanza del figlio*), de Nanni Moretti. On y fait état des relations harmonieuses entre les membres de la famille; la notion de filiation étant bien développée (le père et le fils partagent l'amour

de la pêche et, semble-t-il, un fantôme commun). Les scénaristes dévoilent ensuite peu à peu les confrontations (la mère s'oppose aux fréquentations de son fils, le mari jaloux violente sa femme) qui aboutissent ainsi au drame sordide (la mort du fils).

Le deuxième volet, le deuil, est sans doute la partie la plus intense et aussi la plus réussie. Les parents s'enferment dans un mutisme opiniâtre, chacun vivant ses émotions à sa façon : le père tente de comprendre par lui-même, la mère déchirée préfère feindre sa peine. De cette douleur vive éclatent ainsi les conflits étouffés; Matt et Ruth font alors face à leur dure réalité.

Bien qu'elle soit surprenante, la dernière partie révèle l'ampleur de la souffrance des parents qui se manifeste par la vengeance, un thème également traité dans **Eye for an Eye**, de John Schlesinger, mais beaucoup plus explicite ici. Et, outre les personnages sympathiques qui, tour à tour, se démasquent en laissant poindre une violence inouïe, entre également en scène cette petite ville côtière du Maine si paisible qui tranche avec de tels événements. « Il s'agit d'une histoire reflétant la conscience morale américaine », note le réalisateur dans le cahier de presse, de même que, bien entendu, les contradictions qu'elle comporte.

La mise en scène, discrète mais efficace, déployée sans effet de caméra ni artifice par une économie de moyens, de gestes et de paroles, s'articule autour des prestations des comédiens. Tom Wilkinson (**The Full Monty**), Sissy Spacek (**The Straight Story**) et Marisa Tomei (**What Women Want**) apportent à leurs rôles une sobriété unique, tout en nuances. Lauréate d'un Golden Globe et d'autres prix décernés par de nombreuses associations de cinéma, Spacek, qui a déjà remporté un Oscar pour sa performance dans **Coal Miner's Daughter**, de Michael Apted, tire admirablement son épingle du jeu, ajoutant à sa carrière cette émouvante interprétation.

Mais c'est surtout à Todd Field, un acteur devenu cinéaste (il a joué aux côtés de Woody Allen, a obtenu un rôle dans **Eyes Wide Shut**, de Stanley Kubrick, et a tourné plusieurs courts métrages qui ont fait belle figure au Festival du film de Sundance), que reviennent les plus grands honneurs : avec **In the Bedroom**, le réalisateur fait preuve d'une réelle maîtrise de son art.

Pierre Ranger

■ **Sans issue**

États-Unis 2001, 138 minutes — Réal. : Todd Field — Scén. : Robert Festinger, Todd Field, d'après la nouvelle *Killings*, d'Andre Dubus — Photo : Antonio Calvache — Mont. : Frank Reynolds — Mus. : Thomas Newman — Son : Will Riley, Edward Tise, Lisa Varetakis — Déc. : Shannon Hart — Cost. : Melissa Economy — Int. : Tom Wilkinson (Matt Fowler), Sissy Spacek (Ruth Fowler), Nick Stahl (Frank Fowler), Marisa Tomei (Natalie Strout), William Mapother (Richard Strout), William Wise (Willis Grinnel), Celia Weston (Katie Grinnel), Karen Allen (Marla Keyes) — Prod. : Graham Leader, Ross Katz, Todd Field — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Douleur vive et conflits étouffés

